

vieillard ; et saisissant l'arc, il décocha une flèche qui fit tomber la couronne de lauriers au pied du mât.

Bien ! bien ! s'écria Gilles de Bretagne. Qu'on m'apporte cette couronne : elle est à toi, Humfroy !

— Je l'accepte ; et, mettant un genou en terre devant son seigneur et maître, l'heureux vieillard ajouta : Oui, j'accepte cette couronne ; mais, ô mon prince ! c'est pour l'offrir à celui qui a remporté deux prix....

Des applaudissements unanimes se firent alors entendre de toutes parts : ce fut un éclair de joie pour le prince banni ; il embrassa Humfroy avec émotion... A cet instant, un homme à cheval tout couvert de sueur et de poussière parut au bout de l'esplanade ; c'était un messenger, il portait les couleurs du duc François.

Arthur, dit le prince au maréchal qui se trouvait alors près de lui, va savoir ce que veut cet homme ; je vois d'où il vient, et je ne m'attends à rien d'heureux de la part de celui qui l'envoie.

Alors on rentra au château, le messenger fut introduit dans la cour, le maréchal de Bretagne reçut de ses mains un étui de fer recouvert en cuir noir et scellé avec des sceaux à queues pendantes.

Gilles attendait dans la galerie, debout près du large foyer. Jean Hingant entra. Eh bien ! demanda le prince, pour qui sont ces dépêches ?

— Très-redouté seigneur, répondit le gentilhomme de l'hôtel, elles sont adressées à messire Arthur de Montauban, maréchal de Bretagne.

— Je m'en doutais. J'aurais été étonné qu'il me